

essor, des élans comprimés par une existence frivole et futile. Une partie de la jeunesse s'ennuie, et ne songe qu'à se divertir dans les plaisirs stériles. "Sa plus belle oeuvre est de lire le roman à la mode, suivre les conversations mondaines, courir les fêtes et les théâtres, et si le temps le permet, exhiber dans les rues et sur les places publiques sa petite personne, dont elle aura pris le plus grand soin."

Elle se désintéresse des causes sacrées pour lesquelles se doivent ses frères actifs, enthousiastes et sains; car une grande partie de la jeunesse contemporaine est malade. Quelles sont donc les raisons de cette indifférence coupable? "Elles sont multiples, mais heureusement faciles à démêler, car rien n'est moins compliqué que l'âme d'un jeune homme... Un bon nombre de jeunes gens ne savent que faire de leur vie, ne savent comment utiliser pour le bien les immenses ressources dont ils disposent, uniquement parce qu'ils ont manqué de direction; ou bien encore parce que, sans le vouloir, par timidité ou par crainte, ils s'y sont soustraits. Mais combien d'autres ne peuvent invoquer cette excuse. Souvent, en effet, on les a sollicités, mais en vain, de mettre au service de la cause de Dieu les riches facultés dont ils sont doués."

Les uns ont lâchement préféré le repos à la lutte et ont dit avec Renan: "C'est inutile de se donner tant de mal pour n'arriver qu'à changer d'erreur. Amusons-nous puisque nous avons vingt ans." Puis ils se sont livrés à leurs passions, ont vu sombrer tout idéal et s'envoler leur enthousiasme. Ce sont des blasés: ne leur demandez plus rien. Les autres sont la proie du pessimisme décourageant et disent: A quoi bon! se croisent les bras et s'abandonnent au morne désœuvrement. La tâche à accomplir leur fait peur; ils craignent l'échec avant même d'avoir rien entrepris. Ils se demandent "ce que peuvent les bons, si peu nombreux, contre la masse des indifférents et des hostiles. A cela je vous répondrai que c'est au petit nombre à commencer à exceller; il ne faut pas attendre qu'une chose soit devenue commune et banale pour s'y mettre; ceux qui ne savent que faire comme tout le monde sont bons à grossir la troupe en marche; il faut des initiateurs, il faut des chefs; il faut des hommes résolus qui commencent petitement, modestement,